



Qu'est-ce que le handicap ?

Définition de la situation de handicap

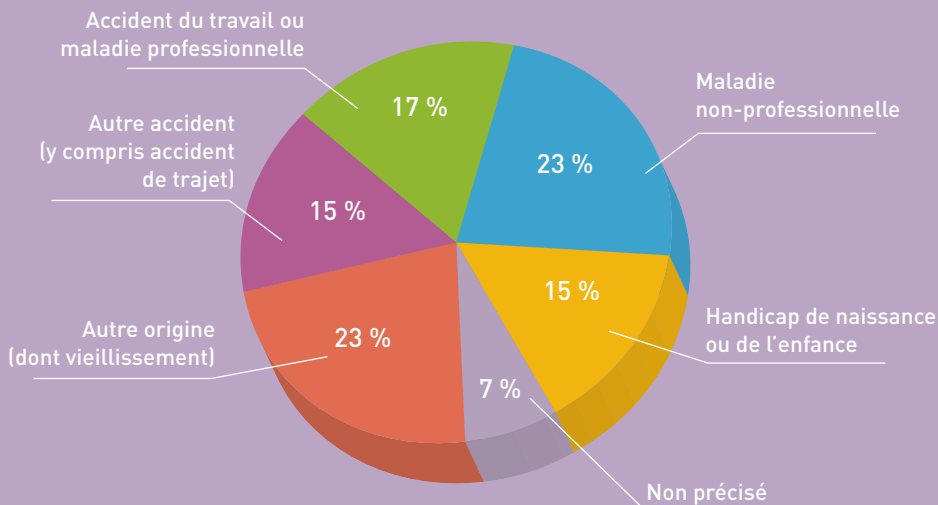


Le handicap reste aujourd'hui encore une notion très subjective, souvent mal utilisée et presque toujours connotée de façon négative. Dans la représentation collective, il est systématiquement associé à l'image stéréotypée de la personne en fauteuil roulant ou de la canne blanche. Pourtant, selon une enquête de l'Insee, publiée en 2002¹, 12 millions de Français – soit plus d'une personne sur quatre – se déclarent victimes d'une déficience. Sur 38 millions d'actifs, près de 13 % indiquent une limitation de leur capacité de travail. Autant dire que la notion de handicap recouvre une très grande diversité de situations. Selon la loi, le handicap se définit par « toute limitation d'activité ou restriction de participation à la vie en société subie dans son environnement par une personne en raison d'une altération substantielle, durable ou définitive d'une ou plusieurs fonctions physiques, sensorielles, mentales, cognitives ou psychiques, d'un polyhandicap ou d'un trouble de santé invalidant. »

85 % des déficiences sont acquises après 15 ans

1. Enquête Handicap-Incapacités-Dépendance, Résultat n° 6 INSEE, Septembre 2002.

L'origine des déficiences



[Source : Tendances, n° 5, août 2006, p. 2]

Les 5 grandes familles de handicap :

La tentation d'établir une typologie des différentes déficiences est forcément réductrice, mais elle permet de donner un premier éclairage sur la diversité des manifestations du handicap.



Le handicap moteur

Il recouvre l'ensemble des troubles pouvant entraîner une atteinte partielle ou totale de la motricité, notamment des membres supérieurs et/ou inférieurs (difficultés pour se déplacer, conserver ou changer une position, prendre et manipuler, effectuer certains gestes). Certaines déficiences motrices d'origine cérébrale peuvent également provoquer des difficultés pour s'exprimer, sans altération des capacités intellectuelles. **En France, plus de 8 millions de personnes sont touchées par une déficience motrice**, de la plus légère (rhumatisme, arthrose) à la plus lourde (hémiplégie, paraplégie, tétraplégie). Environ 600 000 personnes sont para-, tétra- ou hémiplégiques. **Seules 370 000 personnes utilisent un fauteuil roulant.**



Le handicap visuel

Il concerne les personnes aveugles, mais aussi, dans la majorité des cas, les personnes malvoyantes. Dans certains métiers, une personne daltonienne peut-être reconnue comme handicapée. **En France, 1 500 000 personnes sont malvoyantes, 60 000 sont aveugles.**



Le handicap auditif

La perte auditive totale est rare. Comme pour le handicap visuel, la plupart des déficients auditifs possèdent « des restes auditifs » pour lesquels les prothèses auditives apportent une réelle amplification. Selon les cas, ce handicap s'accompagne ou non, d'une difficulté à oraliser. Un certain nombre de personnes sourdes utilisent la langue des signes et d'autres la lecture sur les lèvres pour communiquer. **Sur 6 millions de personnes sourdes et malentendantes, seulement 100 000 utilisent le langage gestuel.**

Vivre ensemble

Les personnes sourdes ou malentendantes peuvent souvent lire sur vos lèvres (lecture labiale) :

- assurer vous que la personne vous regarde avant de parler,
- choisissez un endroit calme ou votre visage est éclairé,
- parler en articulant sans exagérer et en reformulant au lieu de répéter,
- ne mettez pas la main devant la bouche, ne mâchez pas de chewing-gum et souvenez vous qu'une moustache ou une barbe peuvent empêcher la lecture labiale.

Extrait du guide

« Vivre ensemble », disponible gratuitement au format pdf, sur www.handicap.gouv.fr





Témoignage

Les gens s'imaginent que les personnes handicapées ont une vie triste. Pour mes collègues, le fait de m'avoir vu travailler, rire et communiquer avec eux, comme n'importe qui, leur a permis de réaliser que cette vision est fausse. ”

Solange, 34 ans,
handicap auditif



Le handicap psychique

Aucune définition exhaustive n'est possible, d'autant que la terminologie psychiatrique (névrose, psychose...) est seulement maîtrisée par les psychiatres. Néanmoins on peut retenir que les personnes atteintes de difficultés d'ordre psychique souffrent d'un malaise qui peut se traduire, à certains moments, par des comportements déroutants pour les autres, car éloignés des conduites convenues et habituelles.



La déficience intellectuelle

C'est une difficulté à comprendre et une limitation dans la rapidité des fonctions mentales sur le plan de la compréhension, des connaissances et de la cognition. Les incapacités qui en découlent peuvent avoir des degrés différents et perturber l'acquisition de la mémorisation des connaissances, l'attention, la communication, l'autonomie sociale et professionnelle, la stabilité émotionnelle et le comportement...



Les maladies invalidantes

Toutes les maladies respiratoires, digestives, parasitaires, infectieuses (diabète, hémophilie, sida, cancer, hyperthyroïdie...) peuvent entraîner des déficiences ou des contraintes plus ou moins importantes. Elles peuvent être momentanées, permanentes ou évolutives. **Près de la moitié des maladies invalidantes sont d'origine respiratoire ou cardio-vasculaire.**

Vivre ensemble

Certaines personnes peuvent avoir une élocution difficile, du fait d'un handicap moteur cérébral ou de séquelles d'un traumatisme crânien. Leur intelligence n'est pas altérée, parler leur normalement et laisser-leur le temps de vous répondre.

Extrait du guide « Vivre ensemble », disponible gratuitement au format pdf, sur www.handicap.gouv.fr

→ Qu'est-ce qu'un « travailleur handicapé » ?

Le fait de souffrir de déficiences n'entraîne pas forcément une situation de handicap dans le travail et donc une reconnaissance officielle du handicap.

La loi considère comme travailleur handicapé « **toute personne dont les possibilités d'obtenir ou de conserver un emploi sont effectivement réduites par suite d'une insuffisance ou d'une diminution de ses capacités physiques.** »

Ce qui induit, en matière d'emploi, une relativité de la notion de handicap : dans certaines professions, telle affection ou déficience constituera un handicap (par exemple, un jardinier allergique aux produits d'épandage ou un chauffeur de taxi daltonien, incapable de distinguer les feux) tandis qu'elle restera sans incidence dans une autre activité.

L'obtention de la **Reconnaissance de la qualité de travailleur handicapé** (RQTH) doit faire l'objet d'une démarche individuelle de la personne concernée auprès de la Maison départementale des personnes handicapées (MDPH). La demande est alors étudiée par la Commission des Droits et de l'Autonomie des Personnes Handicapées (CDAPH), qui remplace, depuis 2006, l'ancienne Cotorep.

Sur les 4,9 millions de personnes recensées par l'Insee indiquant une limitation de leur capacité de travail, seulement 1,3 million bénéficie actuellement du statut de travailleur handicapé, octroyé également par les régimes de protection sociale. Il est pourtant indispensable dans toutes les démarches pour bénéficier des interventions de l'Agefiph (prise en compte de salariés dans le cadre de la déclaration d'obligation d'emploi des travailleurs handicapés, mobilisation d'aides etc.).



Qui sont les bénéficiaires de la loi du 11 février 2005 ?

- Les travailleurs reconnus handicapés par la CDAPH (Commission départementale des droits à l'autonomie des personnes handicapées).
- Les accidentés du travail dont l'incapacité permanente est au moins égale à 10 %.
- Les titulaires d'une pension d'invalidité.
- Les pensionnés de guerre ou assimilés.
- Les titulaires d'une Allocation d'adulte handicapé (AAH).
- Les titulaires d'une Carte d'Invalidité.

La personne souffrant de déficiences doit obtenir une reconnaissance administrative de son handicap.

Pour en savoir plus :

- Tendances n° 5, Que savons-nous des personnes handicapées et de leur situation professionnelles ?
- Tendances n° 7, Déficiences et maladies invalidantes : 468 000 personnes touchées.

Disponibles en pdf sur www.agefiph.fr espace documentaire

→ Tout handicap peut être compensé

L'une des principales innovations de la loi Handicap du 11 février 2005 réside dans l'introduction d'un droit à **compensation**. Le législateur a considéré que le handicap induit une inégalité de fait pour la personne handicapée, notamment face à l'emploi. Au nom de l'égalité des chances, il appartient donc à la collectivité de lui apporter les moyens de compenser son handicap, en l'accompagnant dans ses démarches de recherche d'emploi, en l'aidant à se former, en favorisant différents types d'aménagements (techniques, organisationnels) pour lui permettre de trouver sa place dans le monde du travail.



Compenser le handicap constitue un des objectifs de l'Agefiph. Ses interventions s'adressent tant aux personnes handicapées qu'aux entreprises qui les emploient.

Témoignage

On me demande toujours comment je fais pour utiliser un ordinateur et aller sur internet. Avec un appareil en braille ou des outils de navigation orale du type lecteur d'écran, on peut très bien le faire sans voir.

Bertrand, 55 ans, handicap visuel

Aux yeux de l'entreprise, le handicap constitue souvent un frein à l'embauche. Les idées reçues sont tenaces et la tentation est grande de conclure d'emblée à l'incompatibilité de tel ou tel handicap avec certains métiers. Pourtant, au-delà des exemples emblématiques de personnalités publiques parfois lourdement handicapées (le physicien anglais Stephen Hawking, souffrant de sclérose amyotrophique, le musicien de jazz Michel Petrucciani, atteint d'ostéogénèse imparfaite, l'acteur trisomique Pascal Duquenne, la comédienne sourde et muette Emmanuelle Laborit, le pianiste et chanteur aveugle Ray Charles...), **près de 680 000 salariés et 35 000 travailleurs indépendants démontrent chaque jour en France que le handicap ne constitue pas forcément un obstacle à l'emploi, à la compétence et à la créativité.**



*Témoignage Jérôme Adam,
non-voyant, patron d'EasyLife*

« Je suis avant tout chef d'entreprise »

Comment devient-on chef d'entreprise lorsqu'on est handicapé ?

Entreprendre correspond avant toute chose à un état d'esprit. L'entrepreneur handicapé est confronté aux mêmes obstacles que n'importe quel autre créateur d'activité. Le handicap n'est qu'une difficulté supplémentaire.

Lorsque j'ai perdu la vue, à l'âge de 15 ans, il m'a fallu accepter la cécité, apprendre à vivre avec, mais cela ne m'a pas empêché d'entrer à Sciences po, puis à l'Essec, et de préparer un MBA aux États-Unis. C'est là que j'ai eu l'idée de ma première société, Visual Friendly, spécialisée dans l'accessibilité du Web. Pour moi, le handicap passe au second plan. Je suis avant tout un chef d'entreprise.

En quoi le handicap peut-il constituer une richesse ?

Dans mon parcours, il m'a permis de mieux me connaître et d'apprendre la persévérance. À l'échelle de la société, il peut aussi être créateur de valeurs et de richesses. Qui se souvient que la télécommande du téléviseur a été inventée pour les tétraplégiques ? Mon activité actuelle s'appuie précisément sur le principe que le handicap est une source d'innovations utiles à tous. J'ai ainsi participé à la mise au point d'un système de guidage pour s'orienter dans les couloirs du métro via un téléphone mobile doté de la technologie Bluetooth. Je travaille aussi sur plusieurs projets en lien avec l'accessibilité du Web. Autant d'innovations qui profitent aux personnes handicapées aussi bien qu'aux personnes valides.

Que pensez-vous de la loi « Handicap » ?

J'en retiens deux principes qui me paraissent fondamentaux : d'une part, l'accent porté sur les questions d'accessibilité. C'est un point primordial. D'autre part, le principe de compensation, qui est très positif. Je pense que sous la pression de la loi, les entreprises ont déjà beaucoup évolué. Elles font maintenant la différence entre handicap et incapacité. »



Bon à savoir

Trouver le mot juste

Dans le langage courant, il est encore très fréquent d'entendre parler des « handicapés », comme si l'identité des personnes concernées se résumait à leur seul(s) handicap(s). L'usage – d'ailleurs entériné par la loi – préfère la notion de « personnes handicapées ».



Bon à savoir

Ne pas confondre déficience et incapacité !

« La déficience correspond à une lésion ou au déficit qui en résulte. Par exemple : amputation, lésion de la moelle, lésion de l'oreille interne... L'incapacité, c'est la réduction totale ou partielle de la capacité à accomplir une activité dans les limites considérées comme normales. Elle est la résultante de la déficience.

Handicap : passons à l'emploi !

En savoir plus www.agesfiph.fr